



Entre Jérusalem et Damas... ni cheval, ni conversion !



Prédication pour le dimanche 16 août 2026

1^{ère} lecture : Actes 9 : 1 - 9

Saul ne pense qu'à menacer et à faire mourir les disciples du Seigneur. Il va voir le grand-prêtre et lui demande des lettres pour les synagogues de Damas. Alors, si Saul trouve des gens, des hommes ou des femmes, qui suivent le chemin de Jésus, il pourra les arrêter et les emmener à Jérusalem.

Saul est encore sur la route et il approche de Damas. Tout à coup, une lumière venue du ciel brille autour de lui. Il tombe par terre et il entend une voix qui lui dit :

- Saul, Saul, pourquoi est-ce que tu me fais souffrir ?

Il demande :

- Seigneur, qui es-tu ?

La voix répond :

- Je suis Jésus, c'est moi que tu fais souffrir. Mais relève-toi et entre dans la ville, là, on te dira ce que tu dois faire.

Les gens qui voyagent avec Saul se sont arrêtés. Ils n'osent pas dire un mot. Ils entendent la voix, mais ils ne voient personne. Saul se relève, il a les yeux ouverts, mais il est aveugle. On le prend par la main pour le conduire à Damas. Et pendant trois jours, il reste aveugle, il ne mange rien et il ne boit rien.

Il y a une grande différence entre le don gratuit de Dieu et la faute d'Adam. Oui, à cause de la faute d'un seul homme, Adam, un grand nombre de gens sont morts. Mais le don gratuit de Dieu est beaucoup plus important. Ce don, Dieu l'a accordé par un seul homme, Jésus-Christ, et ainsi, il a répandu généreusement ses bienfaits sur un grand nombre de gens. Le don de Dieu produit un autre résultat que le péché d'un seul homme. En effet, après le péché d'un seul, Adam, le jugement de Dieu a eu pour résultat de condamner les êtres humains. Au contraire, le don gratuit de Dieu a eu pour résultat de les rendre justes malgré leurs nombreuses fautes. Oui, par un seul homme, par la faute d'un seul, la mort a frappé tout le monde. Mais par le seul Jésus-Christ, les êtres humains reçoivent beaucoup plus de Dieu : il leur donne gratuitement ses bienfaits et il les rend justes. Par le Christ, ils vivront et ils seront rois avec lui.

[...]

Autrefois, un seul homme a refusé d'obéir à Dieu, et un grand nombre de gens sont devenus pécheurs. De même, un seul homme a obéi, et un grand nombre de gens seront rendus justes.

La loi est arrivée, et les fautes sont devenues de plus en plus nombreuses. Mais là où les péchés sont devenus de plus en plus nombreux, les bienfaits de Dieu ont été plus nombreux encore. Autrefois, le péché avait tout pouvoir pour donner la mort. De même maintenant, la bonté de Dieu a tout pouvoir pour rendre justes les êtres humains, et ainsi nous pouvons recevoir la vie avec Dieu pour toujours, par Jésus-Christ notre Seigneur.

Il faut donc circoncire votre cœur et ne plus raidir votre cou ; car l'Eternel votre Dieu est le Dieu des dieux et le Seigneur des seigneurs, le Dieu grand, puissant et redoutable, qui ne fait point acception de personnes et qui n'accepte point de présents ; qui fait droit à l'orphelin et à la veuve ; qui aime l'étranger et lui donne la nourriture et le vêtement. Vous aimerez donc l'étranger ; car vous avez été étrangers dans le pays d'Egypte. Tu craindras l'Eternel ton Dieu.

PRÉDICATION

La dernière fois que j'ai eu le plaisir d'occuper cette place, j'ai commencé un petit feuilleton consacré aux voyages initiatiques de l'apôtre Paul, me laissant inspirer très librement par un article d'une revue reçue d'une amie. Le premier épisode de cette série nous a permis de suivre Saul de Tarse dans son premier voyage, le conduisant de la ville de son enfance et de son adolescence jusqu'à Jérusalem où nous le trouvons jeune adulte en formation auprès du maître Gamaliel, une formation qui va faire de lui un pharisien hors pairs, un homme de principes plutôt rigide, un défenseur acharné de la foi juive. Mais plus encore, un persécuteur tout aussi acharné des membres d'une nouvelle secte interne au judaïsme, une secte plutôt marginale et même tellement marginale qu'elle n'a pas de nom : on se contente de désigner ses membres par le terme de *christianoï*, littéralement ceux à Christ...

Aujourd'hui, deuxième épisode, deuxième voyage, deuxième étape : Jérusalem – Damas ! Mais que va-t-il faire là-bas ?

On l'a vu la dernière fois, Saul a assisté au meurtre d'Etienne – un juif issu de la diaspora grecque. Saul a non seulement assisté à cette mise à mort, mais il l'a approuvée, la manière dont Etienne vivait sa foi – foi juive s'entend – ne pouvant que susciter la colère de Saul et alimenter sa haine de tous ceux et de toutes celles qui suivaient le chemin tracé par le juif Jésus, les *christianoï* justement... Le reproche essentiel que Saul leur adressait était d'adopter une attitude hostile tant envers la Loi de Moïse qu'envers le Lieu saint qu'était le Temple, deux éléments constitutifs de l'identité juive. Une double hérésie inadmissible pour Saul qui donc va poursuivre son épuration théologique à Damas, une ville où justement s'étaient réfugiés des partisans de cette nouvelle manière de comprendre la foi.

Le chemin de Damas... De quoi ce chemin est-il le symbole, qu'est-ce qui s'y est passé ? Réponse immédiate et unanime : la conversion de Paul et sa chute de cheval !

Soyons clair : de cheval, il n'en est nullement fait mention dans la bible, ce sont les peintres – Caravage, Parmigianino, Camillo, Murillo, Durer pour n'en citer que quelques-uns – ce sont donc les peintres qui ont introduit cette fantaisie dans leurs œuvres. Mais continuons à être clair : de conversion, il n'en est pas fait plus mention que de cheval. C'est l'usage, c'est le sous-titre imprimé dans nos bibles, c'est l'interprétation de l'épisode qui a introduit le terme de conversion.

Sans relire le texte lui-même, voici, en gros, ce que les Actes des Apôtres racontent : Paul foudroyé par une lumière, jeté à terre, conduit en aveugle à Damas, puis guéri et baptisé par Ananias, avec, au cœur de cette illumination, cette voix : *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?* Un récit donc, certainement basé sur ce qui devait se raconter déjà du temps de l'apôtre, mais un récit mis en forme – et quelle forme ! – mis en forme bien plus tard par Luc qui se fait fort d'effectuer un travail d'historien.

Mais Paul – le principal intéressé – qu'en dit-il lui-même ? Dans ses différentes lettres, l'apôtre revient à quelques reprises sur cet événement du chemin de Damas, mais il se fait très sobre quant aux détails. Pas de cheval, évidemment, mais ces quelques indications : *Christ m'est apparu à moi aussi...* (1Co 15:8), et ailleurs : *Quand Celui – il s'agit de Dieu – qui m'a mis à part dès le sein de ma mère et m'a appelé par sa grâce a jugé bon de révéler en moi son Fils pour que je l'annonce parmi les païens...* (Ga 1 : 15-16). De cette deuxième citation, il faut retenir ces quelques mots : *révéler en moi son Fils*. Le verbe révéler, en grec, fait référence directe à l'apocalypse, littéralement l'illumination, le dévoilement. Voilà donc ce qui s'est passé pour Saul sur le chemin de Damas : un rideau s'est ouvert afin que notre homme puisse voir !

Le rideau donc s'est ouvert, l'homme a vu, mais il en a été aveuglé et s'est retrouvé sans appétit durant trois jours. Et puis, même sans chute de cheval, même sans conversion au sens strict du terme, un bouleversement, un renversement, un changement d'orientation et c'est le moins qu'on puisse dire. Et tout cela, sans qu'on ait affaire à un autre homme : Paul sera aussi zélé que Saul, Paul sera aussi infatigable que Saul ; si Saul a été le champion de la Loi, Paul sera le champion de la grâce ! Le retournement que Paul vient de subir – je dis bien, vient de subir, on est là dans le mode passif, c'est Dieu qui est aux commandes et l'homme ne peut que subir – ce retournement est un renversement de convictions !

Si l'homme dans son aspect, dans ses manières, dans l'énergie qu'il consacre à sa mission reste le même, c'est à l'intérieur que tout a changé : jusque-là, tout imprégné de la Loi, dorénavant tout habité par le Christ. Et chez Paul, rien de plus inconciliable que la Loi et le Christ, c'est le moins qu'on puisse dire. Pour Saul le pharisien, aimer la Loi exclut le Christ puisque tant celui-ci que ceux qui le suivent ne respectent pas la Loi dans son entier. Dès lors que Paul est touché par le Christ, c'est la Loi qui ne peut plus trouver place dans sa nouvelle compréhension de Dieu.

On peut dire la chose autrement. Il y a deux possibilités : soit la Loi a raison contre le Christ, soit Dieu a raison contre l'usage fait de la Loi – on parle bien ici de la Loi de Moïse, la Torah. En d'autres termes encore : soit la Loi est révélation de Dieu et ce n'est que justice que Jésus ait été condamné à mort puisqu'il s'est écarté de la Loi, soit le Crucifié est effectivement image pleine et entière de Dieu et alors Dieu n'est plus reconnaissable dans la Loi, dans la Torah. Troisième manière de poser le problème : le salut découle-t-il de l'observation de la Loi ou vient-il du Christ ?

N'allons pas pour autant déduire que la Loi de Dieu soit en elle-même mauvaise – qui ici oserait reléguer les Dix Commandements aux oubliettes ? Et Paul ne laisse jamais entendre que Dieu ne soit pas derrière la Torah. Le problème, c'est l'homme ! C'est l'homme qui s'est emparé de la Loi pour en faire son affaire, pour en faire son mérite, pour en faire son tableau d'honneur et brandir celui-ci devant Dieu et ainsi se justifier. Oui, obéir à la Loi pour pouvoir se montrer blanc comme neige devant Dieu et décrocher la timbale ! Plus qu'être justifié par la Loi, se justifier soi-même en faisant usage de la Loi. Suprême illusion aux yeux de Paul.

Alors que – et les protestants aiment tout particulièrement bien le rappeler – alors que c’est par pure grâce que l’homme est déclaré juste devant Dieu, une grâce qui se traduit par la foi en Christ. Mais alors, si la grâce est suffisante, que devient la Loi ; mais alors, la foi et les œuvres de la Loi sont-elles définitivement inconciliables ? L’affaire est assez subtile !

Il faut dire les choses comme elles sont : pour Israël, la grâce est une réalité forte : l’élection est gratuite, l’alliance est offerte par Dieu, ça ne se discute pas. Mais l’alliance crée des obligations – c’est un peu donnant-donnant – car entrer dans l’alliance implique de souscrire à la Loi. Et cette Loi, comme n’importe quel code, comme n’importe quelle référence absolue, très rapidement, trop facilement, devient un critère de distinction, un critère de jugement, une séparation entre les bons, les moins bons, les pas bons et les mauvais. Ainsi, le respect scrupuleux de la Loi devient le critère de reconnaissance de l’élection, le critère de reconnaissance du salut.

Le pharisien – et Paul est bien placé pour savoir exactement ce qu’est un pharisien – le pharisien n’échappe pas au péché, mais il compense, il rachète ses manquements par des œuvres expiatoires pour se maintenir du bon côté de la barrière. Par contre il sait parfaitement qu’à l’intérieur même du Peuple élu, il y a tous ceux et toutes celles qui sont de l’autre côté de cette barrière : les collaborateurs des Romains, on parle ici des collecteurs d’impôts, rappelez-vous de Zachée, les femmes de mauvaise vie, expression à peine délicate pour désigner les prostituées, les Samaritains, les lépreux et autres malades qui sont dans l’impossibilité de souscrire aux rites de pureté, et puis il y a ce Jésus qui n’a eu de cesse de fréquenter tous ces infréquentables, et dorénavant ces *christianoï* qui mangent de tout et refusent la circoncision... La Loi, la loi oui comme critère de distinction et de jugement, et le salut en fonction d’une appartenance précise – être du bon côté de la barrière – et en fonction de performances indiscutables – avoir coché le plus possible de bonnes cases.

Mais Paul n’est plus dans ce schéma. Il y a comme un refrain qui revient à plusieurs reprises dans ses lettres : *Il n’y a plus ni juif ni Grec, ni esclave ni homme libre, ni masculin ni féminin...* (Ga 3:28, 1Co 12:13, Rm 10:12). Ça, c’est le cœur de l’Evangile que prêchera notre apôtre et c’est à la fois une nouvelle conception de Dieu et une nouvelle image de l’humain. Désormais, celui-ci est reconnu par Dieu indépendamment de ses qualités et de ses appartenances, la personne est aimée de Dieu telle qu’elle est, inconditionnellement, en dehors de toute prestation de sa part.

Voilà qui est révolutionnaire et qui va à l’encontre de nos bons vieux réflexes. Toute notre vie sociale reste marquée par des critères d’appartenance et de qualifications. Par exemple, aux Etats-Unis, pour faire son chemin dans la société, mieux vaut être WASP, c’est-à-dire blanc, anglo-saxon et protestant et plus globalement, pour réussir, pour être vraiment quelqu’un, mieux vaut être riche et en bonne santé que pauvre et malade. On échappe difficilement à ces critères et reconnaissons que nous nous sentons toujours mieux dans la compagnie de personnes qui nous ressemblent, qui sont issues du même milieu social, qui partagent nos opinions et nos engagements. C’est ce qu’on peut appeler l’identité fermée – qui se ressemble s’assemble – et la Loi participe à ce mouvement en structurant la relation à Dieu selon une logique de tri : les très fidèles, les peu fidèles, les pas fidèles, les infidèles...

Oui, Paul est révolutionnaire – et cette révolution, elle a d’abord dû faire son chemin en lui-même – parce que désormais il se situe à cent lieues de cette idéologie de la performance : pour Dieu, la question n’est pas celle du palmarès, de l’origine, de la loyauté, du rang social ni du sexe. Dieu n’applique qu’une seule loi, celle de la grâce inconditionnelle ; Dieu est dans le cadeau, dans la gratuité et non pas dans le donnant-donnant. Le propre de Dieu est de ne pas faire de discrimination ou, selon une bonne vieille formulation biblique, le propre de Dieu est de *ne pas faire acception de personnes* (Dt 10:17, Ac 10:34).

L’instigateur de cette révolution c’est le Christ lui-même, le Christ qui a fait irruption dans la vie de Paul – même plus : le Christ qui a pris possession de la vie de Paul – sur le chemin de Damas. Dans sa lettre aux Galates, Paul écrit ceci : *Christ a payé pour nous libérer de la malédiction de la Loi en devenant lui-même malédiction pour nous, puis qu’il est écrit : « Maudit quiconque est pendu au bois »* (Ga 3:13). Jésus est notre

délivrance, parce qu'en se laissant crucifier, il s'est laissé lui-même disqualifier par la Loi. Mourant ainsi, Jésus discrédite toute tentative de faire confiance à la Loi pour atteindre Dieu ; et ça va même plus loin : Jésus est le prototype de l'homme nouveau que Dieu reconnaît en dehors de toute qualification et cet homme sans qualité, Dieu l'a relevé par la résurrection et fait reconnaître comme Fils.

Le Dieu dont Paul fait l'expérience quelque part entre Jérusalem et Damas – et il lui faudra quelques années de réflexion pour que tout se mette en place – ce n'est plus le Dieu de la Loi qui sépare et qui qualifie, mais le Dieu du Crucifié, transgresseur de la Loi, convive des collecteurs d'impôts et des pécheurs, ami des prostituées, compatissant envers tous les êtres qualifiés d'inqualifiables.

Jusqu'à Jérusalem, Saul aurait pu dire : *Ce n'est pas moi qui vis, c'est la Loi qui vit en moi*. A partir de Damas, Paul dit : *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi*, et c'est tellement fort qu'il va même jusqu'à l'écrire à l'occasion de la lettre qu'il enverra quelques années plus tard aux Galates (2:20). La personnalité de Paul n'est pas détruite, elle est juste réorientée – c'est bien l'effet de la conversion si on veut vraiment utiliser ce terme – et voilà ce qu'il pourrait dire de son expérience : je quitte une logique de performance pour entrer dans une logique de don ; devant Dieu, je deviens fils, comme Jésus était fils, par le fait que Dieu m'adopte indépendamment de mon statut, de mes origines et de mes loyautés ; devant Dieu, je nais comme une personne... A partir de là, Paul va partager cette Bonne Nouvelle tous azimuts, non seulement à la communauté de l'élection et de la Loi – Israël – mais à toute personne disposée à l'entendre et à en vivre... Paul, apôtre des nations !

Voilà donc pour ce renversement subi par Paul sur le chemin de Damas. Primauté de la grâce sur toute autre considération de mérite découlant de l'obéissance à la Loi. Le livre du Deutéronome parle de circoncision du cœur afin de ne pas tomber dans le jugement et l'exclusion. A propos de circoncision, Paul va devoir batailler et il en viendra même à passer un savon à ses amis Galates qui s'étaient laissé convaincre par d'autres de réintroduire les prescriptions rituelles de la Torah, particulièrement la circoncision. Chassez le naturel, il revient au galop !

La circoncision n'est pas vraiment notre problème, mais la performance, mais le mérite, mais le palmarès. On aime se rassurer en se disant qu'on a fait tout juste et que Dieu en tiendra compte. N'oublions pas que la grâce relève de la gratuité, et la gratuité, c'est la liberté, c'est la générosité sans raison, et Dieu n'agit que par gratuité. Le croyant – et ça, c'est nous – le croyant n'y est pour rien et même sa foi ne doit pas être comptabilisée comme une prestation dont il serait méritant, une prestation dont Dieu lui serait redevable. Méfions-nous que la performance, après avoir été expulsée par la porte du mérite, ne fasse son retour par la fenêtre de la piété. Croire ce n'est absolument rien d'autre que faire confiance, faire confiance à la confiance que Dieu m'accorde.

Je n'y suis pour rien, je ne peux que recevoir et s'il devait y avoir conversion me concernant, ce ne serait jamais que sur le mode passif. Seul Dieu peut me convertir et je n'ai pas à m'en prévaloir ni à en tirer une quelconque gloire.

Amen.